

« Je ne suis pas venu pour juger le monde mais pour le sauver » (Jn 12, 47)

Le « salut » est une notion qui semble démodée aujourd'hui. Pendant tout le XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème}, la crainte de l'enfer a souvent tenu lieu de théologie du salut pour nombre de chrétiens : être sauvé, c'était éviter d'aller en enfer. Aujourd'hui, l'Église privilégie le langage de l'amour plutôt que celui de la peur. Alors faut-il abandonner cette question du salut, cet aspect de la Bonne Nouvelle de Jésus ? Certes non, mais il nous faut sans doute la comprendre à frais nouveaux, avec un cœur qui écoute et discerne les intuitions de l'Esprit pour notre monde d'aujourd'hui.

Jésus dans ce verset (Jn 12, 47) met en opposition le jugement et le salut. Sauver, c'est donc ne pas juger. Or, pourquoi juger si Jésus lui-même ne le fait pas ? Tout l'Évangile montre Jésus qui accueille les hommes et les femmes considérés par la Loi et le peuple Juif comme des « pécheurs » : publicains (collecteurs d'impôts collaborateurs de l'occupant romain), prostituées, femmes adultères, lépreux, malades (si quelqu'un est malade, c'est qu'il a péché, lui ou ses proches (cf. Jn 9, 2, 34)), sans compter les non-juifs, les païens, dont le simple fait de franchir le seuil de leur maison constitue une impureté rituelle pour les Juifs (cf. Jn 18, 28). Par cette attitude bienveillante, Jésus montre qu'il ne s'arrête pas au péché, mais qu'il encourage ces personnes à s'en libérer : « *Va et désormais ne pêche plus* », dit-il à la femme adultère (Jn 8, 11) ou encore : « *Ne pêche plus, il pourrait t'arriver quelque chose de pire* » (Jn 5, 14), dit-il au paralysé de la piscine de Bethzatha, pourtant immobilisé depuis 38 ans ! Ne pas juger la personne mais l'acte est le grand principe de la morale chrétienne. Dénoncer le crime et non celui qui l'a commis. Jésus nous révèle ce qui est juste. À l'inverse, juger la personne, c'est l'enfermer dans le mal qu'elle a pu commettre, la regarder désormais avec une « grille de lecture », un filtre marqué par l'infamie. Ainsi le jugement est comme une photo, un négatif sans couleur qui fige dans notre mémoire une triste image que l'on se fait de la personne. Et quand on le fait habituellement à l'égard de ceux qui, effectivement, ont fait de mauvaises choses, le glissement se fait naturellement à l'égard de ceux qui n'ont rien fait de mal car le jugement appelle le jugement, comme un cercle infernal. C'est l'attitude des adversaires de Jésus qui disent à son sujet : « *Nous savons nous que cet homme est un pécheur !* » (Jn 9, 24). Même Jésus qui n'a fait que le bien est vu en négatif par ces hommes qui se croient purs. Rien ni personne ne trouve grâce à leurs yeux. Ainsi, le jugement est le seuil de l'enfer... Sauver, c'est donc refuser de juger, d'enfermer, de condamner la personne et choisir de regarder ce qu'elle est profondément, son image divine, le potentiel qui est en elle, garder un regard d'espérance, un chemin ou une porte ouverte. En ce temps de Pâques, les évangiles nous montrent Jésus qui explique à ses disciples ce qu'il attend d'eux : qu'ils pardonnent les péchés, qu'ils libèrent ceux qui sont captifs de la mort et du péché. Cela ne peut se faire que par des hommes et des femmes conscients qu'ils ont été eux-mêmes libérés des ténèbres de leur propre péché, de leur misère. Nous pouvons, chacun à notre place et à notre tour, sauver ceux qui sont enfermés dans ces « négatifs » figés qui leur sont infligés et qu'ils s'attribuent en retour. Aujourd'hui, à l'heure du numérique, les appareils qui prennent des photos sont en même temps des téléphones reliés au monde entier. Plus besoin de négatif.

Que le Ressuscité, par sa lumière, éclaire nos regards et nous fasse entrer dans sa vision qui saisit le mouvement de tout être et de la vie ; qu'Il nourrisse ainsi notre espérance que le salut est offert à toute créature et à toute la création qui ne va pas à sa perte mais « *qui gémit dans les douleurs de l'enfantement* » (Rm 8, 22) du monde nouveau. En ce mois de mai, Marie, Mère de Vie, Mère de la joie, Notre-Dame de Montgauzy, le regard tourné avec toi vers Jésus, avec l'ange Gabriel, « je te salue ».

Père Édouard de Laportalière, curé de Foix